



La Scala de Milan, d'après une eau-forte de D. Aspar.

Correspondance entre Pietro et Alessandro Verri pendant les années 1774 et 1775,
publiée par Emmanuele Greppi et Alessandro Giuliani.

Vol. VII. — Milan, Cogliati, 1931. — Extraits.

Nous publions ci-dessous des extraits de la correspondance des frères Pietro et Alessandro VERRI qui, bien que ne s'intéressant à la Danse qu'en tant que spectateurs, ont su nous laisser un aperçu vivant et pittoresque du ballet autour de 1774-1775. Leurs notes sur Noverre et Angiolini seront d'autant plus précieuses pour l'historien de la danse qu'elles viennent de gens possédant une culture étendue. Pietro VERRI (1728-1797), après avoir embrassé la carrière des armes, fut un économiste de valeur et laissa plusieurs écrits. Son frère, Alessandro (1741-1816), fut avocat, s'intéressa comme son frère aux philosophes de Paris, se livra à l'étude de la législation et s'adonna à la littérature. La correspondance de ces deux frères de Milan, nous apprend un grand nombre de choses.

LETTRE DE PIETRO VERRI A SON FRÈRE ALEXANDRE A ROME.

Milan, 3 août 1774.

Je crois que tu seras heureux de recevoir le programme du premier ballet que M^r. Noverre donne au théâtre. Il est exécuté avec la plus grande magnificence ; des costumes splendides, l'illumination comme en plein jour, le dernier des figurants convenable et noble, et beaucoup de monde sur la scène. Mais, jusqu'ici, il n'a pas su émouvoir et il ne s'est pas montré supérieur à Angiolini qui a su nous faire frémir dans Sémiramis et nous distraire avec une suite intéressante dans Soliman Second. Mais Noverre est maître aussi dans ce genre. Je l'ai vu à Vienne.

PIETRO.

A ALEXANDRE.

Milan, 17 août 1774.

Vraiment les ballets de Noverre ont une élégance, une noblesse et un sentiment qui charment : beaucoup de goût dans les costumes, l'art prodigieux de rendre moins farouches les derniers figurants, qui ont toujours des attitudes belles et pittoresques. J'ai dîné avec lui. C'est un français très fin, très habile, qui ne voit au monde que le théâtre et la pantomime. Très jaloux de son nom et de sa gloire, il n'est pas exempt des défauts des hommes de théâtre. Je ne le crois pas un homme aimable, mais il faudrait le connaître davantage, avant de pouvoir bien le juger.

PIETRO.

A ALEXANDRE.

Milan, 17 sept. 1774.

Tu trouveras, inclus, le ballet de Noverre qui sera représenté ce soir. Il promet trop de choses et je ne sais comment, avec des gestes, il pourra tant montrer. Je m'attends à un beau spectacle.

PIETRO.

A ALEXANDRE.

Milan, 21 septembre 1774.

Le ballet Adèle (de Ponthieu) est un spectacle magnifique. On dit qu'il a coûté 26.000 liras. Je ne l'ai pas encore vu ; mais on ne le trouve ni aussi intelligible, ni aussi intéressant que les ballets de Angiolini, donné l'année dernière et en particulier Soliman Second qu'il avait tiré de Marmontel.

PIETRO.

A ALEXANDRE.

Milan, 5 octobre 1774.

Chez nous on parle de la mort du Pape, du mariage Molo et de la rivalité entre deux danseuses, qui remplissent les rôles principaux, la Dupré et la Ville.

PIETRO.

A ALEXANDRE.

Milan, 26 novembre 1774.

Si l'on pouvait avoir le monopole des théâtres de Rome pendant trois ans, avec la permission de faire entrer en scène des femmes, je crois qu'on s'enrichirait autant qu'un fermier général ! Il faudrait Noverre avec la Binetti et d'autres de la même école ; on ramasserait très joyeusement « pecuniam infinitam » sans faire de tort à personne et on se ferait beaucoup aimer.

PIETRO.

A ALEXANDRE.

Milan, 28 décembre 1774.

Noverre a mis en scène La Mort d'Agamemnon. C'est un ballet architragique. La première soirée il a fait rire et on a sifflé. Hier au soir, on a prêté quelque attention. Nous verrons la suite.

PIETRO.

A ALEXANDRE.

Milan, 7 janvier 1775.

Monsieur Noverre a beaucoup de gens contre lui. Il nous a donné une Mort d'Agamemnon que j'ai vue à Vienne, mais cette fois les décors sont moins bien et les actrices moins bonnes. Le fait est qu'il est horrible de voir quatre personnes égorgées sur la scène et une mère, égorgée par son propre fils. Le public est dégoûté et, de peur de trop souffrir, il s'amuse et se venge en tournant la fantaisie au ridicule. Peut-être nous autres Italiens, sommes-nous trop sensibles ou les Anglais le sont-ils trop peu? Nous désirons avoir le cœur « chatouillé », mais non déchiré; nous n'aimons pas la moutarde et le kren. Noverre est très fâché et va nous punir en refusant de nous donner d'autres ballets tragiques.

PIETRO.

A ALEXANDRE.

Milan, 18 janvier 1775.

Noverre est la cause de quelques discussions; entre autres, une très vive entre Carpani et l'abbé Parini, ce dernier étant « Angioliniste ». Le fait est que cette cruelle tragédie-pantomime d'Agamemnon n'a pas de succès ici et on y trouve de réelles imperfections. Les actrices aussi ne valent pas celles de Vienne.

PIETRO.

A ALEXANDRE.

Milan, 21 janvier 1775.

... J'ai le sujet du ballet Agamemnon qu'on a imprimé à Vienne; ici il [Noverre] ne l'a pas donné. C'est un sujet très cruel. Le deuxième sujet qu'il donnera sera Armide. J'ai lu le programme. Il devrait réussir si les décors sont en rapport avec le sujet. Ce qui est certain, c'est que Noverre possède à la perfection le mécanisme du ballet. Il a de l'élégance et les attitudes de ses élèves dans leurs mouvements et leurs groupes sont dignes d'un peintre. Il a beaucoup de goût pour les costumes et les décors. C'est un homme insupportable en société, mais un artiste sublime.

A ALEXANDRE.

Milan, 3 juin 1775.

Ce soir, c'est la première de l'Opéra à Pavie et, pour composer les ballets, Angiolini est revenu précipitamment de Vienne. Ainsi il vient vendre son baume à quelques kilomètres de Noverre. La lutte est très vive entre les partisans des deux adversaires, je ne sais si vous êtes bien au courant à Vienne. Angiolini a attaqué, le premier, Noverre dans ses écrits, et critique ses Lettres sur la Danse. Il prouve que cet art de la pantomime, comme tous les autres, s'est développé par gradations. D'autres en avaient déjà donné des essais avant Noverre. Cela est bien vrai. On avait déjà vu quelques scènes représentées avec des gestes; mais elles n'étaient pas suivies d'un drame et Noverre, le premier, fit durer la pantomime plus longtemps; toute son invention consiste en cela. Angiolini, sans avoir vu Noverre, a fait la même chose.

A mon avis Noverre a plus d'imagination; il a des coups de théâtre heureux, il possède une très grande élégance dans les costumes et la distribution des tableaux et ne néglige aucun figurant. Mais, chez Angiolini, il y a plus de rapport entre la musique et le geste, car il compose l'une et l'autre. Il concentre tout son art dans le protagoniste; ses scènes sont aussi plus appropriées au sujet, il a plus de bon sens dans le choix des sujets exprimables et intelligibles, et il ne charge pas la pantomime de situations qui ne puissent pas être comprises.

Noverre est impétueux et orgueilleux jusqu'à la brutalité. Angiolini est très cultivé et modeste.

Le premier est chez nous, le deuxième est à Vienne où il a remplacé Noverre, comme celui-ci l'a remplacé ici. Tous les deux sont détestés là où ils se trouvent et préférés là où ils étaient.

Nous avons été dégoûtés par l'atrocité de cinq personnes égorgées dans Agamemnon et parmi celles-ci, un mari, par ordre de sa femme et une mère, de la main de son fils. Et ces terribles attentats n'étaient même pas amenés avec un art qui pouvait faire naître et se développer un sentiment. C'étaient des coups imprévus qui épouvantaient. Aussi, pour ne pas avoir le cœur brisé, une nation trop sensible tâche de se distraire, en cherchant avidement sur la scène une raison quelconque de rire.

A Stuttgart, on m'a dit qu'il est arrivé à faire égorguer sur la scène quarante maris d'un seul coup par leurs femmes. On voyait du sang. La vengeance, le remords, le désespoir, les furies, se mêlaient dans une confusion indescriptible et le spectacle finissait avec la chute des décors et la disparition de la scène. Une pareille boucherie est bonne pour une nation stupide qu'il faut émouvoir. C'est de la moutarde pour un palais blasé. Et c'est pourquoi nous n'éprouvons que du dégoût pour des spectacles aussi violents. Pour cette raison Angiolini triomphera sur son rival qui a un souverain mépris pour notre grossièreté italienne.

Je voudrais que Noverre transporte ses scènes sur les théâtres de Paris, j'imagine qu'il serait sifflé.

PIETRO.

A PIETRO.

Rome, 10 juin 1775.

Dans les éphémérides romaines, on a parlé des disputes entre Angiolini et Noverre, en faveur du premier, et en vérité le français me paraît ivre et l'italien fantaisiste.

Les ballets de Noverre sont bons à provoquer des fausses couches; il est extravagant. Cependant je ne suis pas d'avis qu'on puisse lui contester le titre d'inventeur. Avant lui il n'y a eu que des essais et des pantomimes imparfaites, il a fait un saut très audacieux.

ALESSANDRO.

BIBLIOGRAPHIE SOMMAIRE DES ŒUVRES D'ANGIOLINI.

(Les cotes sont celles de la Bibliothèque Nationale de Paris)

ANGIOLINI (Gasparo). — Programme delli due balli (I. Semiramide.

II. Il disertore francese). Venezia, 1773, in-8° a (8° Yth. 51542).

— Ristretto dei due balli pantomimi. I. L'Orfano della China II. Lauretta. Venezia, 1781, in-8° (8° Yth. 51564).

— Tito, o la partenza di Berenice : ballo eroico pantomimo. Venezia, 1790, in-8° (8° Yth. 51135).

— La Vendetta ingegnosa, e la statua di Condillac : favola boscareccia pantomima. Venezia, 1791, in-8° (8° Yth. 51136).

ANGIOLINI. — Dissertations sur les ballets et pantomimes des anciens, pour servir de programme au ballet de Semiramis. Vienne, Trastern, 1765 : 1 vol. in-12°.

ANGIOLINI. — Discuzioni (sic) sulla dansa pantomima, vedi « Lettere sulla danza, di Noverre » del Sig. Angiolini. Texte français et italien. 1 vol. in-12°. Date présumée : 1760.

Un **Concours International de Danse** pour favoriser les artistes peu ou point connus, est organisé en mai prochain à Vienne.

Cette manifestation comportera :

1° Un **Concours pour Solistes** ;

2° Un **Concours de Danses Exotiques** ;

3° Un **Concours de Danse de Music-Hall**

En outre aura lieu, du 9 au 16 juin 1934, un **Tournoi de danses populaires**.

La dernière limite d'inscription pour ces divers concours est fixée au 15 avril 1934.

Pour tous renseignements, s'adresser au Büro des « Internationalen Wettbewerbs des Tanzes », Gerlgasse 6, Wien III (Autriche).